

## RENÉ THÉOPHILE LAENNEC, PIONNIER DE LA MÉDECINE MODERNE

« Laennec aura été le pionnier de cette grande transformation de la médecine, passant en moins de deux siècles de l'état d'art approximatif à celui de science souvent exacte ». [Jean Bernard].

**S**ans vouloir nier les découvertes faites dans les siècles précédents, il est évident que le 19<sup>e</sup> siècle a un rôle fondateur dans la recherche et les avancées de la connaissance médicale. On passe alors de l'anatomie purement descriptive à une étude



**Vignette non postale émise en 1952 par l'Association du cœur de Chicago (USA)**

anatomo-clinique des dysfonctionnements du corps humain. Et dans ces progrès, Laennec a été un artisan majeur pour l'idée géniale qu'il a eue de recueillir à l'oreille, ou par l'intermédiaire d'un instrument, le stéthoscope, tous les bruits normaux ou pathologiques susceptibles de prendre naissance dans le

thorax. Il a pu ainsi décrire la sémiologie de la tuberculose à une époque où la bactériologie et la radiologie n'existaient pas et il a apporté sa contribution à la définition de la cardiologie clinique.

### Une jeunesse pleine d'espoir

René Théophile Marie Hyacinthe Laennec naît le 17 février 1781 à Quimper au sein d'une famille de notables. Sa mère meurt en 1786 de tuberculose. Son père, lieutenant de la Marine et magistrat, incapable de s'occuper des trois



**Carte Premier jour de l'émission de 1952 de France (171<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Laennec !). Timbre à date de Quimper - 7 novembre 1952. Cette carte a été dessinée par Henry Cheffer dont le projet de timbre n'avait pas été retenu. Carte avec signature autographe de Cheffer.**

enfants du couple, n'a guère d'amour filial. Laennec confie donc ses fils, René et Michaud, à un de ses frères, recteur à Elliant (Finistère). René et Michaud sont ensuite recueillis en 1788, par l'autre frère de leur père, Guillaume François Laennec, professeur et directeur de l'école de médecine de Nantes.

René et Michaud reçoivent la même éducation que les 4 enfants de Guillaume.

René est brillant mais il s'ennuie à l'école. Bon en latin, en grec, en physique et en chimie, il s'intéresse tout particulièrement aux sciences naturelles. Sa capacité auditive sera développée par la pratique de la flûte et cette aptitude se révélera un atout conséquent dans le travail de recherche médicale qu'il mènera ensuite. L'oncle Guillaume l'incite à se lancer dans la carrière médicale. Il le fait entrer à 14 ans, à l'Hôpital militaire de Nantes. Il devient à 15 ans, aide chirurgien de 3<sup>e</sup> classe.

Le 21 avril 1801, René rejoint son frère Michaud à Paris. René s'inscrit à l'École de Médecine. À l'Hôpital de la Charité, il suit l'enseignement de Jean-Nicolas Corvisart qui débouche sur le développement de la technique anatomo-clinique. Corvisart s'inspire de la technique de la percussion mise au point en 1761, par Léopold Auenbrugger, un médecin autrichien de la célèbre école de médecine de Vienne. Même si elle est assez primaire, la technique faite de l'écoute des bruits rendus par la frappe avec les doigts sur la peau au niveau d'organe dont on veut connaître l'état et ses éventuelles modifications pathologiques est un progrès. Le 16 mai 1803, Laennec reçoit un premier prix en médecine et un autre en chirurgie.



**France-1952. Esquisse sur papier calque de Charles Mazelin dont le projet avait été retenu pour réaliser le timbre.**